

SUPERAMAS

Empire (Art & Politics)



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
GYMNASE GÉRARD PHILIPPE

DEXIA

19 20 21 22

GYMNASÉ GÉRARD PHILIPPE • 17h

durée 1h30 • spectacle en français et en anglais surtitré dans les deux langues • création 2008

conception **Superamas**

avec **Roch Baumert, Alix Eynaudi, Davis Freeman, Magda Loitzenbauer, Ariane Loze, Jamal Mataan, Anna Mendelsohn, Diederik Peeters, Faris-Endris Rahoma, Rachid Sayet** et **Superamas**

costume historique **Sabine Debonnets** assistée de **Odile Hautemulle**

costume contemporain **Alix Eynaudi**

conception sonore **Superamas, Peter Connelly** et **Christophe Demarte**

scénographie **Superamas**

réglé plateau **Martin Schwab**

assistant de production **Petra Herglotz**

production **Superamas**

Spectacle créé le 18 juin 2008 au Festival 100 dessus dessous au Parc de la Villette (Paris)

coproduction Parc de la Villette dans le cadre des Résidences d'Artistes 2008 (Paris), Linz 2009 capitale culturelle européenne (Autriche), Buda arts centre, Courtrai (Belgique), Kaaithheater (Bruxelles), Workspace (Bruxelles) en collaboration avec le Choreographic Center Linz (CCL) (Autriche), Centre chorégraphique national de Montpellier, programme hors-séries, CNEAI (Paris), wp zimmer, Anvers (Belgique)

avec le soutien de la Ville de Vienne (Autriche), du Ministère de l'Éducation, des Arts et de la Culture (Autriche), de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien de Le Cru 100% Champagne avec l'aide de l'Onda pour les surtitres

Les dates de *Empire (Art & Politics)* après le Festival d'Avignon

du 4 au 6 août à ImPulsTanz (Vienne) ; 10 et 11 octobre à La Filature Mulhouse ; 5 et 6 décembre à Buda Art Festival, Courtrai (Belgique) ; du 16 au 18 janvier 2009 à Linz, capitale culturelle européenne (Autriche) ; 23 et 24 janvier au Kaaithheater Bruxelles ; 30 et 31 janvier au Vooruit in Gent (Belgique)

Entretien avec les Superamas

Votre nouveau spectacle s'intitule *Empire (Art & Politics)*, que voulez-vous dire par là ?

Superamas : Nous voulons d'abord dire que le théâtre n'est pas une église et qu'on est très content d'y faire débouler la guerre, l'art, la politique, dans un projet très contemporain, qui part pourtant de l'Histoire et plus particulièrement d'une bataille napoléonienne, datant de 1809 et de la 2^{de} campagne d'Autriche. Elle porte deux noms, selon qu'on est pour ou contre Napoléon. En France, on connaît la bataille d'Essling, c'est une victoire de la Grande armée. En Autriche et pour les historiens anglo-saxons, alliés de l'Autriche, c'est la bataille d'Aspern, une victoire autrichienne, là où l'archiduc Karl a repoussé Napoléon. En fait, ce sont deux villages proches, des deux côtés du Danube, mais surtout l'une des premières tueries à grande échelle en si peu de temps, soit les prémices de la boucherie guerrière moderne. Chaque camp s'est immédiatement attribué la victoire. Il s'est donc passé quelque chose d'historique, qui a moins de rapport avec la réalité (40 000 morts pour rien) qu'avec la propagande et la fabrication de la gloire, puisque la "victoire" a été propagée dans les deux camps et les opinions publiques via les bulletins militaires, les récits, les images, la légende. Au-delà des faits, c'est cette impossibilité de rendre compte d'une réalité pour lui substituer immédiatement de l'information qui nous intéresse, cette propagande qui fait l'Histoire...

"Imprimez la légende !" disait John Ford quand on lui demandait s'il fallait mieux faire connaître la réalité ou sa reconstruction mythique...

C'est à peu près cela... Mais pour être tout à fait objectif, les historiens sérieux considèrent aujourd'hui que cette bataille ne fut pas une victoire française puisque Napoléon s'est replié. Ce n'est pas du tout ce qu'on trouve au musée de l'Armée, aux Invalides. Et à Vienne où nous vivons et travaillons, la

mémoire de la victoire d'Aspern est très présente, statue équestre de l'archiduc et "Pont d'Aspern" en plein cœur de la ville... Karl reste un héros national. Mais Napoléon demeure peut-être le plus grand des propagandistes de sa propre gloire. Il racontait le déroulement des batailles - et de ses victoires - avant même qu'elles n'aient eu lieu, ce qui est très fort. Si bien qu'Essling reste en France un mythe tenace, là où est mort le maréchal Lannes, "le seul qui tutoyait l'empereur", une légende romantique ainsi que l'a encore illustrée récemment le roman de Patrick Rambaud, *La Bataille*.

Cette bataille est donc encore très contemporaine, elle reste présente ?

En Autriche et ses environs, on se promène souvent sur les champs de bataille de cette époque, intégrés dans les circuits touristiques ou les spectacles de reconstitution historique. On nous renvoie souvent, à nous, Français qui vivons là-bas, cette image hégémonique de l'empire napoléonien. Mais bien sûr, cet empire d'autrefois conserve son aspect contemporain à travers son retour sous forme d'empire actuel. C'est un autre empire, au sens de l'emprise, mais qui utilise les mêmes armes, celles de la violence et des médias, celles de l'efficacité économique et du spectacle de la politique. L'empire capitaliste, tel que l'ont par exemple redéfini aussi bien Toni Negri dans son livre *Empire*, que Peter Sloterdijk dans *Le Palais de cristal*, où il parle des cinq avatars du capital moderne et allègre (argent, marchandise, notoriété, texte, image), une relation toujours plus cohérente et inextricable entre le business capitaliste, le spectacle et les médias. La politique est désertée et l'art veut remplir ce vide. Tout le monde veut être un héros, mais chacun risque d'être alors récupéré par la propagande douce, propre à notre nouvel Empire contemporain, celui de l'argent et du show-business mêlés.

Napoléon est pour vous aux racines du capitalisme d'aujourd'hui ?

Disons plutôt que sa gestion de la guerre et la fabrication de sa gloire offrent un modèle de lien entre pouvoir et spectacle qui dialogue avec le modèle du capitalisme d'aujourd'hui, notamment sous domination américaine. C'est en cela que ces deux empires ont des liens. Nous voulons montrer par le spectacle, le divertissement, que la stratégie et l'idéologie impériales ne datent pas d'aujourd'hui. On est dans l'Histoire et le théâtre peut nous aider à comprendre cela et même, peut l'illustrer de façon impressionnante et amusante. Quand nous avons commencé dans la vie artistique, il y a vingt ans, on a découvert que le théâtre pouvait se passer du texte, du répertoire. Il y avait Jérôme Deschamps, Jean-Luc Godard. On voyait des scènes ou des images qui nous faisaient rire et nous impressionnaient. Ce n'était pas du texte, même si cela parlait, c'était du prétexte, pour remplir le vide, pour parler comme dans la vie. C'est en passant par là que nous avons voulu raconter nos histoires. Notre rapport aux images, aux médias, est devenu naturel. Nous y sommes accoutumés, c'est une addiction, nous en sommes dépendants. Et pour y résister, nous pensons qu'il est plus efficace de le faire de l'intérieur. Être dans le flux des médias, dans la société du spectacle, mais sans être dupe. Par une connaissance intime et réelle de ce monde non feinte, on peut retrouver de la distance critique. On est dans le spectaculaire, on en jubile, mais on exhibe de cette manière les ficelles. Tout est démonté, mais sans tuer le plaisir, au contraire. Il s'agit donc toujours pour nous de triturer la manière même dont on est à l'intérieur de la société du spectacle, dont on rend tout cela visible.

Comment *Empire (Art & Politics)* déploie-t-il ce dispositif ?

La dramaturgie est fondée sur plusieurs séquences de jeu. Vient d'abord une reconstitution en costumes, une bataille qui projette d'emblée le spectacle dans l'épopée, le spectaculaire, la dramatisation. Mais sur un plateau de théâtre, cela ne peut être que décevant, des costumes, du son, de la fumée, quelques bagarres, du sang que tous savent faux. La guerre est forcément ici une chose qui ne vient jamais et l'on frise vite le ridicule. Napoléon parle anglais, tout est creux, c'est n'importe quoi, ça ressemble à une bande-annonce d'un mauvais film hollywoodien. Ensuite, c'est un tournage. La caméra entre sur scène, précédant l'ambassadeur et ses invités. Félicitations, bravo, applaudissements... C'est du Guitry d'aujourd'hui, du vaudeville, de la politique, une réception mondaine...

Tout est chez vous mélange des genres et des effets...

C'est pour cela que nous désirons briser le spectacle, parfois, en y introduisant de vraies personnes, qui fonctionnent dès lors comme des ready made. Tout le travail du plateau tient dans cette réalité et ces tensions entre vrai et faux, vérité et artifice. "Les Galeries Lafayette, c'est la réalité; et la caméra, c'est l'art", on entend Godard dire cette phrase dans *Big 2*, et nous nous en inspirons toujours. Car au théâtre, dire la réalité c'est dévoiler les ficelles de la représentation, le réalisme documentaire consiste, lui, à montrer comment tout cela fonctionne.

Empire (Art & Politics) est assez cohérent avec la trilogie des *Big...*

Big 1 explorait le mauvais théâtre, *Big 2* le mauvais cinéma, *Big 3* le mauvais spectacle. *Empire* c'est un peu les trois. Le toc de la reproduction d'une culture populaire est plus propice à la subversion que l'esprit de sérieux de la tradition artistique.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

Superamas

En astrophysique, superamas désigne un amas galactique en migration, la plus grande structure connue dans l'univers; dans le sud des États-Unis, c'est une chaîne de supermarchés; sur scène, c'est un collectif qui dit "nous" pour mieux affirmer sa singularité. Un spectacle de Superamas, c'est donc du monde sur le plateau, une énergie incomparable, de la légèreté et de la complexité mêlées, du plaisir, de la séduction, alliés à une critique impitoyable de notre réalité médiatique, sociale et politique. Comme ils disent: "Il incombe aux artistes aujourd'hui une position éminemment politique: ne pas laisser à Walt Disney le monopole de l'amusement." Autrement dit: "faire la pute" peut être une position extrêmement subversive. Et les spectacles de Superamas font bien d'énormes dégâts critiques par implosion de plaisir: ils miment à la perfection nos travers spectaculaires pour mieux remettre en cause notre condition de spectateur/acteur d'un monde surmédiatique, surproductif, dont l'obsession de pouvoir tourne à plein comme à vide. Les artistes français et autrichiens qui composent Superamas, structure migrante et internationale basée à Vienne et à Paris, jouent de tous les supports et sur tous les genres: théâtre, danse, vidéo, performance, installation, conversation, cocktail, G8, ou encore farce potache entre copains et grand spectacle pharaonique. Depuis une dizaine d'années, ils se produisent dans de nombreux théâtres et festivals en Europe et aux États-Unis, et ont imposé leur trilogie Big 1st episode - Artificial Intelligence/Reality Show, Big 2nd episode - Show/Business, Big 3rd episode - Happy/End. www.superamas.com

Au Festival d'Avignon, Superamas a déjà présenté Big 3rd episode et l'installation High Art en 2007.

et

21 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Superamas** autour d'*Empire (Arts & Politics)*, animé par les **Ceméa**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.